

théâtre transversal

scène d'Avignon - direction Laetitia Mazzoleni

13
H
00



du 29.06 au 21.07.24
relâches les mardis
10-12 rue d'Amphoux 84000 Avignon
billetterie theatretransversal.com

collaboration artistique et conception lumières
Jean-Claude Fall
avec **Pierre Martot**
Le mythe de Sisyphe est publié aux **éditions Gallimard**

© MH LeNy



partenaires : Moulin d'Andé, Lavoisier Moderne Parisien

La Compagnie Pierre Martot – Théâtre de Sisyphe

présente

LE MYTHE DE SISYPHE

adapté de l'oeuvre d'**ALBERT CAMUS**

© Editions Gallimard

Théâtre Transversal Avignon

10, Rue Amphoux 84000 Avignon

29 juin au 21 juillet 2024 à 13h relâche le mardi

Adaptation et interprétation **PIERRE MARTOT**

collaboration artistique **JEAN-CLAUDE FALL**

Une production Compagnie Pierre Martot – Théâtre de Sisyphe.
Créé le 01/02/2023 en coréalisation avec Lavoir Moderne Parisien
Avec l'accueil en résidence du Moulin d'Andé (27).

Spectacle créé au Lavoir Moderne Parisien en février 2023, puis repris au même endroit en octobre de la même année.

Présenté à Eu (Festival Terres de paroles), au Moulin d'Andé (27), Neuchâtel et Lausanne (lycées de culture générale), Tours (Festival A (H)auteur de mots Rochecorbon), Lourmarin (84), Auffay (76), Avignon (84) Festival Off 2024 Théâtre Transversal (Sélection spectacles à voir In et Off du Journal La Terrasse et du blog L'œil d'Olivier, sélection « les dix spectacles à ne pas manquer » In et Off du journal Le Point) Valréas (84) Festival « Les nuits de l'Enclave »...

Tournée 25 – 26 – 27 : En Préparation

Diffusion et relations avec les publics

PIERRE MARTOT 06 12 21 41 77 martot.pierre@wanadoo.fr

44, rue Edouard Maury 94 120 Fontenay-sous-Bois

Relations Presse Compagnie Pierre Martot

La Strada et compagnies

CATHERINE GUIZARD 06 60 43 21 13 lastrada.cguizard@gmail.com

Assistante relations presse : Nadège Theilborie 06 34 63 85 08
lastrada.nadège@gmail.com

« Je juge – donc – que le sens de la vie est la plus pressante des questions. Comment y répondre ? »

Albert Camus. Le Mythe de Sisyphe.

Les dieux ont condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombe par son propre poids.

On l'aura compris : Sisyphe, c'est l'être humain. Et, le rocher, c'est son destin.

A partir de ce mythe venu de l'antiquité grecque, Albert Camus nous invite à une réflexion sur l'absurdité de la condition humaine. Réticent à l'égard d'une pensée qui se tiendrait trop éloignée de l'expérience, il propose une « philosophie sensible » - l'expression est de lui - dans laquelle la réflexion prend appui sur l'expérience vécue.

Chez Albert Camus, le moment arrive inmanquablement où la pensée débouche sur l'action : « *mais il s'agit uniquement d'une façon de penser, maintenant il s'agit de vivre* ». Dans un second temps, nous explorerons avec lui trois figures qui permettront de donner chair à notre réflexion : l'acteur, l'homme engagé et l'artiste – singulièrement, l'écrivain.

Au terme de sa quête, l'œuvre propose ce qu'il convient d'appeler une morale de la quantité : « *Si je me persuade que cette vie n'a d'autre face que celle de l'absurde, si j'éprouve que tout son équilibre tient à cette perpétuelle opposition entre ma révolte et l'obscurité où elle se débat, si j'admets que ma liberté n'a de sens que par rapport à un destin limité dans le temps par la mort, alors je dois dire que ce qui compte n'est pas de vivre le mieux, mais de vivre le plus.* » C'est ce mouvement de la pensée, qui conduit du sentiment de l'absurdité de la condition humaine à la passion d'exister, que nous avons souhaité donner à entendre.

C'est la première fois que le Mythe de Sisyphe d'Albert Camus, contemporain de L'Étranger et faisant partie du même cycle de l'absurde, est porté au théâtre. Dans l'adaptation que nous proposons, chaque pensée, chaque phrase, chaque mot, est tiré de l'œuvre originelle.

Adapter Le Mythe de Sisyphe pour la scène

*« A mimer l'homme tel qu'il peut être, et tel qu'il est, l'acteur rejoint cet autre personnage absurde qui est le voyageur. Comme lui, il épuise
« quelque chose » et parcourt sans arrêt »*

Le Mythe de Sisyphe, *Essai sur l'absurde*. Chapitre « La comédie ».

Albert Camus, 1942

L'homme qui marche.

Le fil conducteur du spectacle : une pensée en mouvement / un homme qui marche. « La scène, c'est le monde. » Mais c'est aussi un espace dans lequel la pensée se déploie

Plateau nu - ou presque.

La lumière évoluera depuis l'obscurité dans laquelle l'homme se débat au commencement de sa réflexion, jusqu'à passer par « *cette clarté blanche qui éclaire chaque objet dans la lumière de l'intelligence* ».

Penser / Vivre

Trois visages, trois temps.

Nous avons retenu trois visages qui permettent d'illustrer la pensée de l'auteur – on remarquera que ce sont aussi trois moments de sa vie : l'acteur, l'homme engagé et enfin celui qu'Albert Camus appelle le créateur - l'artiste et, singulièrement, l'écrivain.

Le comédien.

L'homme qui marche. Nous mettrons en acte l'invitation à laquelle nous convie Albert Camus d'un théâtre où le corps est roi : « *La moitié d'une vie se passe à sous-entendre, à détourner la tête et à se taire. L'acteur lève le sortilège de cette âme enchaînée et les passions se ruent enfin sur leur scène.* »

Le conquérant. L'homme révolté.

« *Tout le monde est mobilisé, voilà peut-être ce que j'ai senti le plus profondément.* »

Le choix de l'engagement naît dans l'intimité de la conscience. Il puise sa nécessité dans la certitude d'appartenir à une communauté humaine humiliée. Nous lui avons donné la forme d'une déclaration publique partagée au micro, debout face aux spectateurs.

Le créateur.

La quête de sens reprend à travers la marche dans tout l'espace de la scène : « *c'est le chemin qui mène aux visages de l'homme qu'il s'agit de trouver.* »

Sisyphe.

Pour finir, Sisyphe pousse un rocher qu'on ne verra pas. Porté jusqu'au sommet, le rocher retombe par son propre poids. Sisyphe redescend dans la plaine vers ce tourment qui n'aura pas de cesse. La parole du vieil Œdipe retentit dans l'univers : « *malgré les épreuves, mon âge avancé et la grandeur de mon âme me font juger que tout est bien.* » Sisyphe reprend cette parole à son compte. Au terme de son parcours, il se tient au centre de la scène - centre du monde – centre de la pensée - immobile et l'âme à nu : il faut imaginer Sisyphe heureux.



Photo répétition

Le Mythe de Sisyphe.

Contexte d'écriture et réception

Pour un certain nombre de philosophes de la fin du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle, la révolte contre l'absurdité de la condition humaine pose la question du suicide. Chez Albert Camus, cette révolte donne au contraire son prix à la vie et « *lui restitue sa grandeur* ». Albert envisage l'absurde comme un point de départ, un socle à partir duquel l'homme peut construire sa liberté, et non comme un arrêt.

Journaliste, Albert Camus est une conscience de son temps et son exigence de vérité pourrait aujourd'hui encore servir d'horizon à ceux qui se destinent à cette profession. Écrivain, il est à la recherche d'un langage qui pèserait sur la marche du monde. Philosophe, il affirme que « la liberté est dangereuse, dure à vivre autant qu'exaltante ». Homme enfin, il rappelle

par ses engagements que, si nous ne sommes jamais totalement innocents et portons chacun en nous notre peste, un homme est appelé à fixer des limites devant l'horreur et le mensonge.

Projetée dès 1936, Albert Camus poursuit la rédaction du Mythe de Sisyphe jusqu'en 1941. L'œuvre est publiée le 16 octobre 1942 dans une Europe en guerre. Cette circonstance historique joue un rôle important dans la rédaction de certains passages, dont le chapitre consacré à la conquête. Elle est nourrie des lectures de Kierkegaard, Husserl, Heidegger, Pascal, Saint-Augustin, Jaspers, Chestov, Plotin, Nietzsche. L'Étranger est publié quelques mois plus tôt, lui aussi chez Gallimard avec l'appui d'André Malraux dont Albert Camus admire le travail et l'engagement auprès des Républicains espagnols. L'admiration littéraire est d'ailleurs réciproque.

Malraux dira : « j'ai achevé l'essai de Camus. C'est remarquable... Je crois maintenant souhaitable que GG (Gallimard) publie les deux livres à la fois », chose que souhaitait également Camus. Les deux ouvrages font partie de ce que Camus a appelé Le Cycle de l'absurde. Il y adjoindra bientôt deux pièces de théâtre, Caligula et le Malentendu. Malraux dira encore : « l'essai donne au livre son sens plein, et surtout, change ce qui paraissait d'abord, dans le roman, monochrome et presque pauvre, en une austérité qui devient positive. » Sartre : « A peine sorti des presses, l'Étranger de monsieur Camus a connu la plus grande faveur. Mais le roman demeurerait assez ambigu. M. Camus, dans le Mythe de Sisyphe paru quelques mois plus tard, nous a donné le commentaire exact de son œuvre... Nous y trouvons en effet la théorie du roman absurde ». Enfin, Jean Grenier : « votre essai me paraît absolument remarquable, de premier ordre, sans comparaison avec ce que vous avez fait. Il y a des pages admirables... Merci de m'avoir confié cela. » Blin dira : « les premières pages du Mythe de Sisyphe ne sont pas loin d'être bouleversantes ».

A l'inverse, Blanchot : « A certains moments, sa lecture nous pèse et nous gêne. C'est que lui-même n'est pas fidèle à sa règle, c'est qu'à la longue il fait de l'absurde non pas ce qui dérange et brise tout, mais ce qui est susceptible d'arrangement et qui même arrange tout. Dans son ouvrage, l'absurde devient un dénouement, il est une solution, une sorte de salut. »



Le Mythe de Sisyphe (extraits)

*Je juge donc que le sens de la vie est la plus pressante des questions.
Comment y répondre ?*

*Je sais ce que veut l'homme. Je sais ce que lui offre le monde. Et maintenant
je sais que je puis dire encore ce qui les unit : c'est ce divorce entre l'esprit
qui désire et le monde qui déçoit*

L'absurde n'a de sens que dans la mesure où l'on n'y consent pas.

Le suicide est une méconnaissance.

L'homme absurde ne peut que tout épuiser, et s'épuiser.

*Même humiliée, la chair est ma seule certitude. Je ne puis vivre que d'elle.
La créature est ma patrie.*

*Peut-être la grande œuvre d'art a moins d'importance en elle-même que
dans l'épreuve qu'elle exige d'un homme, et l'occasion qu'elle lui fournit de
surmonter ses fantômes et d'approcher d'un peu plus près sa réalité nue.*

La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme.

Il faut imaginer Sisyphe heureux.

L'Œuvre

Dès l'origine, Albert Camus distingue des cycles à l'intérieur de son œuvre. Chaque cycle sera constitué d'un essai philosophique, de récits ou romans et de pièces de théâtre. Il identifie ainsi clairement **un cycle de l'absurde** et **un cycle de la révolte**, étroitement liés l'un à l'autre. Camus écrit à ce sujet : « *J'entrevois une troisième couche autour du thème de l'amour* ». Mais sa mort dans un accident de voiture le 4 janvier 1960 ne lui aura pas permis de le mener à bien.

[À partir de 1942, toutes les œuvres de Camus sont publiées à Paris, chez Gallimard.]

LE CYCLE DE L'ABSURDE

L'Absurde est ce sentiment qui provient de la « *confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde* ». Les hommes se désespèrent de ne pouvoir donner un sens supérieur à leur existence. Ils tentent d'expliquer leur destinée par la Raison ou la Science mais la mort vient réduire à néant leurs efforts et marque du sceau de l'inutilité chacune de leurs actions.

Le Mythe de Sisyphe (1942) est un essai philosophique.

Posant d'emblée que la question philosophique majeure du siècle est le suicide comme réponse à l'absurde, Camus analyse diverses manières de lui faire face (et non de l'annuler comme font de nombreux philosophes avant lui) : le donjuanisme, la comédie, la conquête, la création artistique... L'essai s'achève sur l'étude du personnage de Sisyphe, condamné par les dieux à pousser éternellement un rocher qui retombe sans cesse. Camus en fait le symbole de l'homme qui, conscient de son destin, l'assume, faisant malgré sa condamnation à un destin absurde, ou grâce à celle-ci, l'affirmation de sa liberté.

L'Étranger (1942) est un récit. Le « héros », Meursault, y est condamné à mort moins pour avoir assassiné un Arabe sur une plage proche d'Alger, que pour n'avoir pas respecté les conventions sociales. Il n'a pas pleuré à l'enterrement de sa mère et a eu, le lendemain, une aventure amoureuse. Meursault, qui jouit de la vie au présent, peine à exprimer ses sentiments.

Ayant accepté l'absurdité de l'existence, il paie de sa vie son refus de jouer la comédie humaine.

Caligula (1944) est une pièce de théâtre. Elle raconte le basculement du jeune empereur romain dans la démesure après la mort de sa sœur adorée, Drusilla. Découvrant que « les hommes meurent et qu'ils ne sont pas heureux », il fait régner la terreur sur son entourage et sur son peuple. Il donne libre cours à sa volonté de puissance, en espérant trouver une résistance ou un homme assez courageux pour l'assassiner.

Le Malentendu (1944) est une pièce de théâtre. Une mère et sa fille, Martha, tiennent une auberge dans un pays froid et hostile. Elles assassinent leurs clients de passage pour les détrouser, afin d'aller habiter un jour sur des rivages ensoleillés. Jan, leur frère et fils qui a jadis quitté le foyer, y revient en compagnie de son épouse, Maria. Espérant faire à sa sœur et à sa mère la surprise de son retour, il se présente seul, incognito, à l'auberge. Mais elles le tuent avant de le reconnaître. Découvrant l'identité de leur victime, la mère se donne la mort, bientôt imitée par Martha qui laisse Maria à son désespoir.

LE CYCLE DE LA RÉVOLTE

La prise de conscience de l'absurdité de l'existence peut conduire au suicide, au nihilisme, ou au refus de l'injustice et à la révolte. Celle-ci est définie dans *L'Homme révolté* comme l'acte individuel mais généreux de refuser l'intolérable. En disant non, l'homme définit des valeurs morales qu'il estime valables pour toute la communauté humaine : « Je me révolte donc nous sommes » ; et il constitue cette communauté. Camus restera fidèle à cette conception de la révolte dans ses engagements, contre toutes les injustices, et les totalitarismes.

La Peste (1947), roman.

L'État de siège (1948), pièce de théâtre.

Les Justes (1949), pièce de théâtre.

L'Homme révolté (1951), essai philosophique.

[Les six ouvrages suivants peuvent se rattacher au cycle de la Révolte en ce qu'ils sont la trace directe des engagements de Camus.]

Les *Lettres à un ami allemand*, quatre lettres rédigées entre juillet 1943 et juillet 1944. Elles paraissent tout d'abord une par une dans *La Revue libre* et les *Cahiers de Libération* puis, réunies, après la Libération. *L'Été* (1954) un recueil de huit essais écrits entre 1939 et 1953. *Réflexions sur la guillotine* (1957) un essai. *Actuelles. Chroniques 1944-1948* (1950) un recueil de textes que Camus avait écrits pour l'essentiel dans le journal *Combat*. *Actuelles II. Chroniques 1948-1953* (1953) un recueil de textes publiés par Camus pour défendre les thèses développées dans *L'Homme révolté* et pour rappeler sa fidélité à l'Espagne encore sous le joug du général Franco. La section intitulée « Création et liberté » expose également la conception camusienne de l'écrivain engagé qui sera reprise dans son discours de réception du Prix Nobel de littérature en 1957 : l'écrivain, en tant qu'artiste, est à la fois « solitaire et solidaire ». *Actuelles III. Chroniques algériennes* (1958) est un recueil des textes publiés par Camus entre 1939 et 1958 sur la question algérienne.

UN TROISIÈME CYCLE ?

À partir de 1953, Camus exprime souvent dans ses *Carnets* le désir d'une « création libre » ; il n'est donc pas du tout sûr qu'il ait envisagé de garder l'organisation de ses ouvrages en cycles. Cependant, après les figures de Sisyphe et de Prométhée, il met en avant celle de Némésis, la déesse grecque qui punit les hommes coupables de démesure. Par ailleurs, il remet au premier plan l'amour – qui irriguait toute son œuvre depuis *L'Envers et l'Endroit* et *Noces*. Ses *Carnets* abondent en projets philosophiques qu'il ne développe pas et en esquisses théâtrales (mais il ne mène à bien que des adaptations) ; il se consacre surtout à l'écriture narrative.

La Chute (1956), un récit qui devait initialement figurer dans le recueil *L'Exil et le Royaume*, mais a été publié séparément en raison de sa longueur.

L'Exil et le Royaume (1957), un recueil de six nouvelles.

Le Premier Homme est le roman inachevé que Camus était en train d'écrire au moment de sa mort. Il fut publié à titre posthume en 1994.



Albert Camus.

Biographie.

1913-1914 : Albert Camus naît le 7 novembre, à Mondovi (Constantine, Algérie). Il est le fils de Lucien Camus qui meurt d'une blessure reçue lors de la bataille de la Marne en septembre 1914, et de Catherine Sintès. Veuve de guerre, Catherine Sintès retourne vivre chez sa mère avec ses deux fils à Alger dans le quartier de Belcourt.

1918-1923 : Camus fréquente l'école communale de la rue Aumerat à Alger. L'instituteur Louis Germain le prépare au concours des bourses, qui lui permet d'entrer au lycée et de poursuivre des études.

1923-1930 : Il fait ses études secondaires au Grand Lycée d'Alger. À dix-sept ans, il apprend qu'il est atteint de tuberculose. En classe de philosophie, il est l'élève de Jean Grenier à qui il restera lié toute sa vie.

1931-1932 : Il s'installe chez son oncle Acault, boucher de profession, qui lui ouvre sa bibliothèque et lui fait découvrir l'œuvre de Gide. Il obtient le baccalauréat. Ses premières publications paraissent dans la revue lycéenne *Sud*.

1933-1934 : Il lit *La Douleur* d'André de Richaud, *Les Îles* de Jean Grenier et *Les Nourritures terrestres* de Gide qui le marquent profondément. Il propose des articles dans *Alger-Étudiant*. Il se marie avec Simone Hié dont il se séparera en 1936.

1935-1936 : Il obtient sa licence de philosophie. Il adhère au Parti Communiste Algérien qu'il quitte l'année suivante. Il participe à la fondation du Théâtre du Travail, dont l'éditeur algérois Charlot publie l'œuvre collective *Révolte dans les Asturies*. Il obtient le diplôme d'études supérieures de philosophie consacré à Saint Augustin et Plotin (« Métaphysique chrétienne et néoplatonisme »). Voyage aux Baléares.

1937-1938 : *L'Envers et l'Endroit* est publié chez Charlot. Camus se rend en France, en Italie et en Europe de l'Est. Les réflexions fondamentales que ce voyage suscite seront reprises dans *Noces*. Il rencontre Francine Faure. Il fonde le Théâtre de l'Équipe. Pour subvenir à ses besoins, il exerce des petits métiers la tuberculose lui interdisant d'enseigner dans la fonction publique. Il découvre l'œuvre de Nietzsche et de Kierkegaard. **1938** : Il devient rédacteur à *Alger Républicain*, journal fondé et dirigé par Pascal Pia ; il y publie entre autres des comptes rendus de procès, des articles de critique littéraire et quelques grandes enquêtes comme « Misère de la Kabylie ».

1939-1940 : Il travaille à *Caligula* et publie *Noces* chez Charlot. Souhaitant s'engager lors de la déclaration de la guerre, il est réformé pour raison de santé. *Alger Républicain* puis *Soir Républicain*, en butte à la censure, cessent de paraître. **1940** : Il part à Paris pour trouver du travail : il rejoint Pascal Pia à *Paris-Soir*. Il épouse Francine Faure.

1941 : Licencié de *Paris-Soir*, il revient à Oran où il enseigne dans des écoles privées. Francine est institutrice suppléante. La première version de *Caligula*, **Le Mythe de Sisyphe** et *L'Étranger*, les trois ouvrages du cycle de l'Absurde, sont achevés.

1942 : Il se lie d'amitié avec Emmanuel Roblès. Il subit une rechute de tuberculose. Gallimard publie *L'Étranger*. Camus quitte l'Algérie pour raison de santé et s'installe au Panelier (Haute-Loire). Il lit Melville, Stendhal, Balzac, Homère, Flaubert et découvre Proust et Spinoza. *Le Mythe de Sisyphe* est publié. En novembre 1942, la zone libre est occupée. Jusqu'à la Libération, Camus est séparé de sa femme rentrée à Oran.

1943 : Il entre en contact avec la Résistance ; il collabore au journal *Combat* clandestin dans la région lyonnaise puis, à la demande de Pascal Pia, à Paris.

Il y rencontre Louis Aragon, Elsa Triolet, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir. Il devient lecteur chez Gallimard.

1944 : Il rencontre Maria Casarès. Gallimard publie *Le Malentendu* et *Caligula*. À la Libération de Paris, Camus devient rédacteur en chef du journal *Combat*, dirigé par Pascal Pia.

1945 : Les émeutes du Constantinois et leur répression lui inspirent dans *Combat* une série d'articles où il dénonce l'injustice du système colonial en Algérie. Le 5 septembre naissent les jumeaux Catherine et Jean. La création de *Caligula* au Théâtre Hébertot avec Gérard Philipe dans le rôle-titre est un succès. Chez Gallimard, Camus devient directeur de la collection *Espoir* et publie les quatre *Lettres à un ami allemand*, écrites pendant la guerre. Il se lie d'amitié avec Michel et Janine Gallimard. Il rencontre Louis Guilloux et René Char qui deviennent également ses grands amis.

1946 : Il se rend aux USA pour une série de conférences. Il achève *La Peste*.

1947 : *La Peste* connaît un grand succès. Camus quitte *Combat*.

1948 : Polémique avec d'Astier de la Vigerie dans la revue *Caliban* à propos de la série « Ni victimes ni bourreaux » dans *Combat*. Séjour à Sidi-Madani dans le cadre de rencontres entre intellectuels français et algériens. Se rend à plusieurs reprises à Lourmarin (Luberon). La création de *L'État de siège* écrit en collaboration avec Jean-Louis Barrault est un échec.

1949 : Il fait une tournée de conférences en Amérique du Sud. Très affaibli à son retour, il est contraint de se reposer au Panelier. *Les Justes* sont créés en décembre.

1950-1951 : Sa santé l'oblige à faire de nombreux séjours à Cabris (Alpes-Maritimes). Il publie *Actuelles, Chroniques 1944-1948*. Il achète un appartement rue Madame à Paris où il s'installe avec sa famille. Tous les ans, il effectue un séjour en Algérie, entre autres pour rendre visite à sa mère.

1951 : Il publie *L'Homme révolté* qui, avec *Les Justes* et *La Peste*, termine le cycle de la Révolte.

1952 : Il se défend à propos de *L'Homme révolté* : il répond à l'indignation de Breton dans *Arts*, puis aux attaques de Jeanson et Sartre dans *Les Temps modernes*. Ces polémiques souvent violentes l'atteignent profondément. Il démissionne de l'UNESCO suite à l'admission de l'Espagne franquiste.

1953 : Il adapte pour le festival d'Angers *La Dévotion à la Croix* de Calderón de la Barca et *Les Esprits* de Larivey. Les articles et textes parus autour de *L'Homme révolté* sont réunis dans *Actuelles II*.

1954 : Francine Camus est atteinte de dépression. Camus publie *L'Été*. Il voyage en Hollande puis en Italie.

1955 : Il adapte au théâtre *Un cas intéressant* de Dino Buzzati. Il voyage en Grèce. Il collabore à *L'Express* d'octobre 1955 à février 1956, principalement pour faire entendre sa voix sur les « événements » d'Algérie.

1956 : À Alger, il lance sans grand espoir un « Appel pour une trêve civile en Algérie ». Il publie *La Chute*. Il passe des vacances en famille à L'Isle-sur-la-Sorgue, auprès de René Char. En septembre, la création de son adaptation théâtrale de *Requiem pour une nonne* de William Faulkner est un succès.

1957 : Il séjourne à Cordes (Tarn). Il publie en collaboration avec Arthur Koestler *Réflexions sur la peine capitale* chez Calmann-Lévy, et *L'Exil et le Royaume* chez Gallimard. En octobre, le Prix Nobel de littérature lui est décerné « pour l'ensemble d'une œuvre qui met en lumière, avec un sérieux pénétrant, les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes » ; en janvier suivant, il publie les *Discours de Suède* qu'il dédie à son instituteur Louis Germain.

1958 : Il publie *Actuelles III, Chroniques algériennes*, réédite *L'Envers et l'Endroit* avec une nouvelle préface. Il achète une maison à Lourmarin.

1959 : La création au Théâtre Antoine de son adaptation des *Possédés* de Dostoïevski déçoit. Il envisage de prendre la direction d'un théâtre parisien. Il séjourne à Lourmarin à plusieurs reprises et travaille à la rédaction du *Premier Homme*.

1960 : Le 4 janvier, en rentrant en voiture à Paris avec Michel, Janine et Anne Gallimard, il est tué dans un accident à Villeblevin (Yonne). Michel Gallimard ne survit pas à ses blessures. Catherine Sintès, mère d'Albert Camus, meurt en septembre.

Bibliographie

Œuvres de Camus

Œuvres complètes, édition chronologique en 4 volumes, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade » : I (1931-1944) et II (1944-1948) sous la direction de Jacqueline Lévi-Valensi, 2006 ; III (1949-1956) et IV (1957-

1959) sous la direction de Raymond Gay-Crosier, 2008.
Cahiers Albert Camus, Gallimard, 8 volumes de 1971 à 2003.

Les grandes œuvres de Camus sont publiées et commentées dans les collections « Folio », « Folio Plus Classiques » chez Gallimard.

Sur Camus et son œuvre

Catherine Camus, *Albert Camus solitaire et solidaire*, avec la collaboration de Marcelle Mahasela, Michel Lafon, 2009.

Roger Grenier, *Camus Soleil et ombre*, Gallimard, 1987. Jacqueline Lévi-Valensi, *Albert Camus ou la naissance d'un romancier, 1930-1942*, éd établie par Agnès Spiquel, Gallimard, 2006, coll. « Les cahiers de la NRF ».

Ève Morisi, *Albert Camus contre la peine de mort*, avec une préface de Robert Badinter, Gallimard, 2011.

Anne Prouteau et Agnès Spiquel, *Lire les Carnets d'Albert Camus*, Presses universitaires du Septentrion, 2012.

Virgil Tanase, *Albert Camus*, Gallimard, Folio, 2010.

Olivier Todd, *Albert Camus, une vie*, Gallimard, 1996, coll. « NRF Biographies ».

Dictionnaire Albert Camus, dirigé par Jean-Yves Guérin, Robert Laffont, 2009, coll. Bouquins.

L'Hôte d'après Camus, bande dessinée de Jacques Ferrandez, Gallimard, 2009.

L'Étranger d'après Camus, bande dessinée de Jacques Ferrandez, Gallimard, 2013

Albert Camus, le journalisme engagé, film de Joël Calmettes, France 5/TSR, 2009.

Associations

Société des Études camusiennes, 3 bis rue de la Glacière, 94400 Vitry sur-Seine www.etudes-camusiennes.fr / agnes@spiquel.net

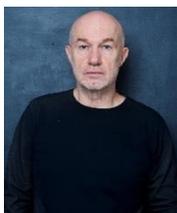
Rencontres méditerranéennes Albert Camus, Mairie de Lourmarin, 84160 Lourmarin Rmac84@laposte.net

Ressources

Les archives d'Albert Camus sont déposées au Centre Albert Camus à la Cité du Livre (Bibliothèque Méjanes) d'Aix-en-Provence. www.citedulivre-aix.com

Voir la revue TDC (*Textes et documents pour la classe*), n° 1049, 1er février 2013. Récente et comme toujours très bien conçue.

L'Equipe artistique



PIERRE MARTOT – Conception / interprétation

Après des études d'économie et une formation universitaire en psychologie clinique et pathologique (DESS Paris V- René Descartes en 1982), Pierre Martot exerce la profession de psychologue clinicien puis devient acteur en 1986. Il se forme auprès de Jean-Claude Fall, Philippe Adrien, Ariane Mnouchkine, John Strasberg. Au théâtre, il joue de grands rôles du répertoire tragique (Créon, Œdipe-Roi, Jason) et dans des pièces de Beaumarchais, Ibsen, Brecht, Peter Handke, Daniel Keene, sous la direction de Jean-Claude Fall, Adel Hakim, Laurent Hatat. Au cinéma, il tourne sous la direction de Claude Chabrol à cinq reprises, Jean-Pierre Mocky, Philippe Garrel, Enki Bilal... Il travaille aussi pour la télévision qui le révèle au grand public avec la série *Plus Belle La Vie*, dans laquelle il interprète pendant 14 ans le rôle du capitaine de police Léo Castelli. Il anime aussi de nombreuses lectures publiques (Alaa El Aswany, Duras, Lacan, Koltès, Modiano...) dans le cadre de festivals, au 104 ou à la Maison de la Poésie de Paris. *Le Mythe de Sisyphe*, dont il signe l'adaptation, constitue sa quatrième collaboration avec Jean-Claude Fall.



Jean-Claude FALL – Collaboration artistique

Jean-Claude Fall crée le Théâtre de la Bastille en 1982 et le dirige jusqu'en 1988. Il prend la direction du Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis de 1989 à 1997, puis du Théâtre des Treize-Vents, CDN de Montpellier de 1998 à 2009. Il a mis en scène plus de

soixante spectacles (théâtre, opéra etc.), aussi bien issus du répertoire (Brecht, Shakespeare, Sénèque, Beckett, Claudel, Tchekhov, Tennessee Williams, Feydeau, Racine, Mozart, Rossini, Massenet, Verdi etc.) que du théâtre contemporain (Peter Handke, Mohamed Kacimi, Falk Richter, Jon Fosse...). Il est depuis 2010 directeur de la Manufacture, Cie Jean-Claude Fall.

Basile MEILLEURAT – Assistant répétiteur

Après des études au Théâtre du jour d'Agen où il reçoit l'enseignement de Pierre Debauche, Basile Meilleurat joue dans plusieurs pièces. Il joue notamment Shakespeare : Roméo et Juliette mis en scène par Pierrick Vaneuville (Roméo) ou encore Le Roi Lear mis en scène par Pierre Debauche



(le fou). Il fait ses débuts au cinéma dans « Rester Vertical » d'Alain Guiraudie, en compétition officielle au festival de Cannes en 2016, avant de jouer dans Bêtes Blondes, prix à la semaine de la critique - Mostra de Venise 2018 et prix Gérard Frot-Coutaz – 34ème Entrevue Belfort. Il prête sa voix au personnage de Tim dans Avant Tim d'Alexis Diop, prix Contrebande FIFIB 2020 et joue actuellement une pièce de Moisés Kaufman, Le projet Laramie, avec la Compagnie Jour de Fête.

Compagnie Pierre Martot – Théâtre de Sisyphe

Le Mythe de Sisyphe, adapté de l'œuvre d'Albert Camus, est le premier spectacle de la compagnie Pierre Martot – Théâtre de Sisyphe, basée à Fontenay-sous-Bois dans le Val de Marne (94).

REVUE DE PRESSE

(Extraits)

LE FIGARO

« Sacré défi que s'est lancé Pierre Martot : incarner le texte sur les planches. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas d'une lecture mais d'une véritable interprétation. Autant le dire tout de suite : c'est une grande réussite. L'acteur porte magistralement les paroles d'Albert Camus. »
Mohammed Aïssaoui

Le Point

« Pierre Martot est un grand comédien de théâtre. »
Baudouin Eschapaspe.

(Sélection festival Avignon 2024 In ou Off : « dix spectacles à ne pas manquer »).

Télérama

« Sous les lumières superbement ciselées, dans l'espace dont le magnifique dépouillement incite à la méditation, Pierre Martot, d'une sombre élégance, fait entendre une œuvre clé du philosophe et dramaturge engagé ». Fabienne Pascaud.

l'Humanité

« L'acteur distille avec une juste gourmandise, ce texte au style implacable au sein duquel l'auteur s'attache à définir l'absurde sous toutes ses faces et prône enfin la révolte. » Jean-Pierre Léonardini.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

« La clarté de l'intelligence et la beauté du partage. » Agnès Santi.

(Sélection « spectacles à voir » festival Avignon In et Off 2024)

Chroniques Camusiennes

« Pierre Martot donne corps à l'essai philosophique de Camus. Il l'interprète, lui donne une respiration, un corps. » Nicolas Jardin.

Blog culture du SNES-FSU



« Peut-être qu'un acteur parfait est tout simplement un humain authentique ; un être qui vit, sent et pense en acte, de tout son être : par la respiration, le geste, le regard, le soupir, le phrasé. Si tous les humains accordaient autant d'importance à cela, le genre humain ne s'en porterait que mieux ! Mille mercis à Pierre Martot pour faire vivre un si grand texte en le portant si bien à la hauteur de ses enjeux. Jean-Pierre Haddad.

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

« A nous d'écouter et d'entendre les mots qui consolent et réparent ». M-C Nivière

(Sélection « spectacles à voir » festival Avignon In et Off 2024).

MADININ'ART

Critiques culturelles de Martinique

« Par son jeu épuré quoique fortement incarné, sa diction claire, sa gestuelle éloquente non moins que par le jeu avec le rythme et les tonalités, Pierre Martot interprète magnifiquement l'allégresse de la pensée comme les abîmes du désespoir. » Michèle Bigot.

SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

« Nous sommes heureux à l'issue de ce moment hors du temps, par la grâce d'un texte sublime et d'une prestation à la hauteur. » Annick .Drogou.

singular

L'art de vivre festif et engagé

« Grâce à une présence physique exceptionnelle, capable d'incarner la moindre inflexion, et sa mise en espace dans le décor nu du Lavoir Moderne, le comédien-metteur en scène et adaptateur relève de la tête et des épaules le défi de transmettre l'éthique positive de Camus. En ces temps de perte de repère, c'est urgent et à ne pas rater. » Olivier Olgan.

Double marge

Magazine de littératures et d'arts

« Quelle beauté que l'exercice de la pensée face à ce qui dépasse l'entendement ! On ne l'a jamais autant ressenti qu'au fond de cette caverne protégée du monde. De chair et d'os, incarnés, les mots de Camus nous saisissent. » Sylvie Boursier.



« C'est un comédien investi, à la forte présence sur scène, qui nous accueille à travers les mots de Camus. Il parvient à transcender sa parole philosophique en faisant en sorte, par son charisme et sa

seule présence, que chaque spectateur(trice) prenne conscience que d'une certaine façon, c'est de lui (d'elle) qu'il parle. » Brigitte Corrigo.

SUR LES PLANCHES

« Le Lavoir Moderne Parisien nous propose actuellement un spectacle hors-normes. Une interprétation remarquable. Une magnifique réussite. » Laurent Schteiner.

la SOURISCÈNE

« Il faut imaginer Sisyphe heureux. Cette magnifique adaptation qui respecte la force, la poésie et le mouvement de l'oeuvre nous a transformés, nous en spectateurs heureux. » Dany Toubiana.

LaPlasturgie

« Mythe de Sisyphe : le talent théâtral de Martot. »
Michel Chemin.

ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

« Un travail remarquable. » Sophie Trommelen.

MARIE – CELINE

Magazine culturel Monaco et grand sud

« Porté magistralement en seul en scène par Pierre Martot. Une réflexion sur soi, sur la vie, sur l'absurde, sur le moment présent. Fantastique. Marie-Céline.

PASSION-NORMANDIE

« Pierre Martot s'approprié la profondeur du texte avec une fluidité saisissante. » Hélène Jeanne.